

EXAME DE PROFICIÊNCIA EM FRANCÊS

Leia o texto abaixo e responda, em português, as questões propostas:

Les connaissances en sciences de l'information et de la communication

Préciser la manière dont les sciences de l'information et de la communication abordent les connaissances nécessite d'apporter quelques informations sur les spécificités de cette discipline. En effet, croisant sciences de l'information et sciences de la communication elle ne recouvre pas une discipline au niveau international mais elle s'apparente au moins à trois: *information science*, *media studies*, *cultural studies* auxquelles on rajoute parfois, en fonction des particularités nationales *communication studies*. En France le couple sciences de l'information et sciences de la communication s'inscrit dans les sciences humaines et sociales mais dans les pays anglo-saxons les sciences de l'information s'inscrivent dans les sciences dites dures tout en se distinguant de l'informatique (*computer science*).

2.1 L'ancrage en sciences humaines et sociales

Les origines littéraires des Sciences de l'information et de la communication ont fait l'objet de nombreuses discussions dans la discipline. En 2002, J.-F. Têtu [2] a établi qu'au moment de la reconnaissance de cette dernière, les questions de recherche étaient ancrées dans des problématiques littéraires « relevant de trois directions majeures : la réflexion sur le texte comme support d'une communication esthétique ; la langue et les signes comme moyens de la relation ; la signification pour l'usage, historique et philologique, du document ». Par ailleurs ceux qui sont considérés comme les fondateurs de la discipline viennent de la littérature –Robert Escarpit-, de la science politique –Jean Meyriat. On peut également citer le cas de Robert Estivals, venu de l'histoire, fondateur avec Jean Meyriat du premier « groupe de recherche » en sciences de l'information et de la communication et d'une revue, connu sous l'intitulé *Revue de bibliologie, Schéma et schématisation* qui à partir de 1976 devient le support de mise en visibilité d'une partie des réflexions et avancées théoriques de la discipline. Les enseignants chercheurs qui se regroupent au début des années 1970 pour amorcer, ce qui permettra de constituer une société scientifique et plus tard une section disciplinaire, relèvent des sciences humaines et sociales.

Si l'approche reste résolument inter-disciplinaire, la section retravaille des concepts, des théories et des méthodes empruntés à d'autres disciplines et sur lesquels elle pose un regard qui lui est propre, afin de constituer un sous-bassement spécifique visant à expliquer les phénomènes communicationnels. On peut citer par exemple le concept de document repris à partir de l'histoire [3] de l'ethnologie, de l'art et des sciences du langage [4], de l'informatique et des pratiques professionnelles de l'information communication comme la documentation ou l'archivistique [3]. On peut citer aussi la notion de littéracie, également travaillée par les sciences de l'éducation, qui dans notre discipline a été reprise pour devenir « littéracie informationnelle » ou « littéracie documentaire » et plus récemment « littéracie muséale » [5]. Du point de vue des méthodes, les approches qualitatives sont privilégiées, l'étude compréhensive des phénomènes à partir d'entretiens et d'analyses documentaires sont largement

dominantes. Les théories empruntées à d'autres sont revisitées à partir « des processus d'information et de communication relevant d'actions contextualisées, finalisées, prenant appui sur des techniques, sur des dispositifs, et participant des médiations sociales et culturelles » [1], comme nous l'avons déjà précisé. C'est ainsi que, par exemple, la théorie de la traduction venue de la sociologie des sciences et des techniques, est mobilisée pour observer des stratégies d'acteurs divers. La thèse soutenue en 2005 par Dominique Nauroy à l'Université de Metz sur l'échec du livre électronique de Citale en est un exemple [6].

2.2 Les sciences de l'information et de la communication

Parmi les définitions qui ont contribué à préciser les contours de notre discipline nous proposons de nous arrêter sur celle établie par Jean Meyriat en 1985 [7] « l'information est le contenu cognitif du processus de communication » c'est une activité « de deux (ou plusieurs esprits) qui communiquent entre eux, et le font d'ailleurs dans un environnement social dont les multiplex composantes influencent les conditions de sa création, de sa transmission et de sa réception ». Il précise ces premiers éléments en ajoutant que « l'information n'existe pas en tant que telle si elle n'est pas activement reçue. Pour l'esprit qui la reçoit, elle est reconnaissance, et vient modifier son savoir implicite ou explicite ». Les sciences qui étudient l'information et la communication s'intéressent donc aux contenus activés par un processus de reconnaissance, et au processus lui-même, tous deux sous l'influence de leur situation d'émergence. C'est cette définition qui est reprise par les divers textes sur les domaines de compétence des SIC produits par les CNU de la 71e section successifs. Des déclinaisons possibles des recherches relevant du champ sont énumérées à la suite : études de la notion, des processus de production, des usages, de la conception, de la réception, de la médiation, des acteurs, du contenu et des systèmes sous l'angle de la représentation, des significations ou des pratiques associées, des médias et des industries culturelles. Cependant l'étude du « savoir enregistré, de l'humain et du social » pressé par l'introduction des technologies numériques d'information et de communication dans tous les secteurs de l'activité humaine et par la demande sociale qui en découle, a conduit une minorité de chercheurs à prendre en compte dans leurs travaux la formalisation et le calcul. Il faut donc définir le type particulier d'information abordée par les Sciences de l'information et de la communication.

2.3 Information, connaissances et savoirs

Pour Jean Meyriat, l'information n'existe pas en tant que telle, elle n'existe que si elle est activement reçue [7], « connaissance transmise et acquise, constitutive de savoirs » elle est « au coeur de toutes les activités humaines, toutes celles du moins dans lesquelles l'esprit est de quelque manière engagé » [9]. Connaissance désigne « l'acte de l'esprit s'appliquant à un objet quel qu'il soit ». Elle est donc l'activité par laquelle l'esprit prend possession d'un objet et c'est l'information qui produit « une modification de l'état de connaissance de celui qui la reçoit » [7]. L'information en sciences de l'information et de la communication se définit alors « comme une connaissance communiquée ou communicable », la communication impliquant une attribution de sens. Quant au terme « savoir », il désigne toutes les branches de la connaissance. Plus récemment, Y. Jeanneret a précisé ces définitions en expliquant que « nous pouvons employer le terme d'information pour désigner la relation entre le document et le regard porté sur lui », « celui de connaissance pour indiquer le travail productif des sujets sur eux mêmes pour s'approprier des idées ou des méthodes », et « celui de savoir pour caractériser les formes de connaissance qui sont reconnues par une société », et il conclut que « ces notions se conditionnent mais n'équivalent pas l'une à l'autre » [10]. Se pose alors la difficulté de caractériser les outils utilisés en information communication destinés à organiser les documents d'après leur contenu, ou à rendre facilement retrouvables les contenus informationnels dans une mémoire documentaire. C'est ainsi que pour la thématique de ces journées consacrées à la connaissance, le chapitre français de l'ISKO (*International society of knowledge organization*) a proposé « Pratiques et méthodes de classification du Savoir à l'heure d'Internet » et que le texte

de l'appel à communication reprend indifféremment l'un ou l'autre terme. On verra avec les exemples retenus que la question de l'entre-deux peut se poser.

Questões:

1. Traduza o seguinte trecho do texto:

“Les connaissances en sciences de l'information et de la communication:

Préciser la manière dont les sciences de l'information et de la communication abordent les connaissances nécessite d'apporter quelques informations sur les spécificités de cette discipline. En effet, croisant sciences de l'information et sciences de la communication elle ne recouvre pas une discipline au niveau international mais elle s'apparente au moins à trois : *information science*, *media studies*, *cultural studies* auxquelles on rajoute parfois, en fonction des particularités nationales *communication studies*. En France le couple sciences de l'information et sciences de la communication s'inscrit dans les sciences humaines et sociales mais dans les pays anglo-saxons les sciences de l'information s'inscrivent dans les sciences dites dures tout en se distinguant de l'informatique (*computer science*).”

2. De que maneira se desenvolve “l'ancrage en sciences humaines et sociales”?
3. Discorra sobre a concepção “interdisciplinaire” no texto.
4. Traduza e explique com suas palavras o seguinte trecho:

Cependant l'étude du « savoir enregistré, de l'humain et du social » pressé par l'introduction des technologies numériques d'information et de communication dans tous les secteurs de l'activité humaine et par la demande sociale qui en découle, a conduit une minorité de chercheurs à prendre en compte dans leurs travaux la formalisation et le calcul. Il faut donc définir le type particulier d'information abordée par les Sciences de l'information et de la communication.

5. De acordo com o texto como podemos definir “informação, conhecimentos e saberes”?

Boa Prova!